L'expertise suisse s'exporte

Autor(en): **Gruber, Werner**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **38 (2001)**

Heft 1488

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1010705

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nous ne sommes plus tous les mêmes

Une conversation saisie dans un train le jour du drame de Zoug. Un Genevois volubile raconte les événements à deux dames visiblement pas au courant. A la fin, l'une d'elle demande d'un air entendu: C'est quelqu'un de... là-bas? Non, il est d'ici, de Zurich, répond aussitôt leur interlocuteur. Ils s'étaient compris à demi-mot. Ce là-bas indistinct, c'est le territoire hors les murs où grouillent les chimères et les Ben Laden.

Cet ici et là-bas renvoie à eux et nous, phénomène très marqué dans les commentaires d'après le 11 septembre. D'un côté, l'appel à la différence avec une séparation bien nette entre nous qui sommes tous américains, tous attaqués dans nos convictions démocratiques et notre civilisation et eux, auxquels le droit d'exister est bien sûr reconnu, avec le passage symbolique dans une mosquée pour célébrer l'Islam devenu une figure obligée de tous les chefs d'Etat du Nord; mais tout de même, ils ne sont pas des nôtres.

Un commentateur faisait remarquer qu'à New-York, Toulouse ou Zoug, les corps des morts et des blessés sont invisibles. Le corps de l'homme blanc est trop sacré pour être vu souffrant ou déchiqueté. Par contre, dans les conflits africains ou orientaux, les corps affamés, blessés ou malades sont mis en évidence. A l'évidence, leur valeur est moins grande puisqu'ils sont ainsi dévoilés avec ostentation.

L'attitude inverse a aussi fait florès, celle de l'universalisme abstrait: 6000 morts à Manhattan bien sûr, mais n'oublions pas le Rwanda, le Cambodge et les enfants irakiens. Deux poids, deux mesures dans l'émotion. Ne nous laissons pas embarquer dans un sentimentalisme hollywoodien. Nous sommes tous semblables, un homme en vaut un autre.

L'effacement du marxisme a entraîné la mise en désuétude de tout un vocabulaire; ainsi du mot dialectique, cette tension entre les contraires qui permet d'avancer. De Jefferson à Nixon, de l'admirable déclaration d'indépendance aux bombardements sur le Cambodge, les Américains sont tous des Européens, ils sont du côté du nous, inutile de le nier. Mais de Las Casas aux droits de l'homme, l'universalisme est aussi notre bien commun, là où il n'y a plus de eux et de nous. La reconnaissance du rapport dialectique entre ces deux attitudes est sans doute ce qui importe, mais sans doute vaut-il mieux ne pas surestimer de manière écrasante le nous et le eux, comme le font trop souvent les Américains, ni le dénier trop fortement comme le fait parfois le monde intellectuel helvétique.

jg

Courrier

L'expertise suisse s'exporte

Dans le numéro de DP du 14 septembre 2001, vous avez publié un article intitulé «Le service public exportable». Cet article met en exergue l'expertise existante dans les services publics suisses responsables de la gestion de l'eau et il regrette que cette expertise ne soit pas exportée.

Nous pouvons heureusement faire la preuve du contraire, c'est-à-dire de l'exportation de ces services. Le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) est responsable de la coopération économique avec les pays en développement et en transition et à ce titre gère un budget annuel d'environ 250 millions de francs. Ce budget sert à financer des programmes dans ces pays; le plus connu d'entre eux est probablement le programme suisse de désendettement.

Le SECO exécute également des projets d'infrastructures dans le domaine des eaux et de l'électricité, domaines où l'expertise suisse est justement inégalable. Nous avons besoin de techniciens pour préparer, évaluer et superviser ces projets et, pour ce faire, nous avons depuis plusieurs années signé des contrats avec les services publics suisses. Présentement, nos finançons, avec la Banque européenne de reconstruction et de développement, l'approvisionnement en eau de la ville de Perm en Russie. Et ce projet est supervisé par les Services industriels de la ville de Genève. Nous avons deux autres contrats en cours avec les Entreprises électriques fribourgeoises pour superviser la rénovation de deux centrales hydroélectriques, l'une en Bosnie, et l'autre en Macédoine, à Mavrovo-Gostivar.

Nous apprécions de travailler avec des services publics, parce qu'en plus des connaissances techniques, ils ont des connaissances de gestion de grandes institutions. Bien que les projets et programmes de coopération ne soient pas soumis à la Loi suisse sur les marchés publics, nous procédons à des appels d'offres pour sélectionner nos consultants.

Werner Gruber,
chef Financement de projets,
SECO

La métaphore de Claudine

Claudine Amstein a non seulement des oncles et des tantes, mais une métaphore. Quelle famille!

[...] Je viens d'une famille qui compte du côté de ma mère quatorze enfants et du côté de mon père trois enfants. Les familles maternelles tant que paternelles sont modestes et le fameux oncle de l'histoire existe. Il a été ouvrier et il est propriétaires d'une villa de 70 m² à Nyon.

Je m'en suis inspirée pour mon article dans *24 Heures* pour faire une métaphore complétée par les expériences que je vis au quotidien à la Chambre vaudoise immobilière. Le journaliste m'interrogeant sur l'existence de mon oncle avait d'ailleurs reçu ces informations. [...]

Claudine Amstein